Silvia MANCINI, *Historia de las religiones. Un recorrido crítico entre genealogía de las ideas y constructivismo*

Santiago de Querétaro, Rialta Ediciones, 2019, 272 p.

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57867>

DOI : 10.4000/assr.57867

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 253

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Silvia MANCINI, *Historia de las religiones. Un recorrido crítico entre genealogía de las ideas y constructivismo* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57867>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Silvia MANCINI, *Historia de las religiones. Un recorrido crítico entre genealogía de las ideas y constructivismo*

Santiago de Querétaro, Rialta Ediciones, 2019, 272 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

Silvia MANCINI, *Historia de las religiones. Un recorrido crítico entre genealogía de las ideas y constructivismo*, Santiago de Querétaro, Rialta Ediciones, 2019, 272 p.

- 1 Le titre de ce recueil de textes ne correspond pas tout à fait à son contenu, d'une très grande richesse. On y trouve, certes, des réflexions sur l'histoire des religions, mais aussi des essais sur l'ethnocentrisme critique (de Vico à De Martino), sur le concept de morphologie dans la philosophie et l'esthétique en *Mittel-Europa* (de Goethe à Frobenius), et sur l'historicisme allemand.
- 2 Je commencerais par ce dernier, qui m'a paru l'un des chapitres les plus intéressants du livre. L'autrice analyse, avec une grande érudition, mais aussi un fin esprit critique, le rapport entre l'historicisme allemand et l'anthropologie. Malgré leurs évidentes différences, ils partagent une vision anti-naturaliste et anti-essentialiste de l'être humain, ce qui entraîne nécessairement un moment relativiste. Les deux refusent, contre le positivisme, l'extension du modèle épistémologique des sciences de la nature à l'étude des cultures humaines. Enfin, tous les deux doivent affronter le risque du relativisme absolu et du scepticisme agnostique.
- 3 Selon Mancini, Giambattista Vico, dans sa critique du rationalisme mathématique cartésien, est le père de l'historicisme. Mais c'est en Allemagne que ce dernier connaîtra son développement le plus important, depuis Herder, au XVIII^e siècle, jusqu'à

Dilthey, à la fin du XIX^e, puis Troeltsch et Meinecke au XX^e. Dans sa grande synthèse, *Der Historismus und seine Probleme* (1922), Ernst Troeltsch donne la définition classique de l'historicisme : « L'historicisation fondamentale de tout notre savoir sur l'être humain, sa civilisation et ses valeurs. » Le néokantien Windelband avait tenté de fonder la distinction entre sciences de la nature (« nomothétiques ») et sciences de l'esprit (« idéographiques ») selon leur objet : lois générales ou, au contraire, phénomènes singuliers, uniques. Mais il va tenter d'échapper au relativisme en affirmant l'existence de valeurs universelles et nécessaires : la Vérité, le Bien et le Beau. Dilthey s'intéresse plutôt aux différences de *méthode* entre sciences naturelles et culturelles : tandis que les premières visent l'explication causale, les dernières font usage de la compréhension. Contrairement aux néokantiens comme Windelband, il ne croit pas à l'existence de valeurs transhistoriques : toute vision du monde est historiquement conditionnée, donc nécessairement relative. La tentative de la théologie protestante de s'opposer aux « dangers » de l'historicisme prendra la forme de la phénoménologie de la religion, qui se propose de fonder une « essence » non-historicisable de cette dernière (Rudolf Otto). L'historicisme allemand exercera une influence profonde même sur les auteurs qui n'acceptent pas l'intégralité de ses présuppositions, comme Max Weber, Antonio Gramsci ou l'historien des religions et anthropologue Ernesto De Martino.

- 4 Il est évident que Silvia Mancini conçoit l'histoire des religions dans l'esprit anti-essentialiste et anti-positiviste de l'historicisme. Mais elle va plus loin, dans la tentative de fonder une conception *constructiviste* des religions. C'est le propos de l'« Introduction », un essai ambitieux, original mais aussi discutable. Elle s'oppose ici à toute tentative de définir la religion comme un domaine à part, comme un « objet » spécifique, un phénomène universel, dont les différentes religions seraient des manifestations particulières. Contre toute démarche essentialiste de ce type, qui lui semble un résidu du discours théologico-philosophique prémoderne, elle propose sa méthode constructiviste : considérer la religion, à l'instar de tout autre code symbolique culturel, comme une construction historique, un « artefact », un « dispositif technico-pratique », dont l'historien ou l'anthropologue interrogent le fonctionnement et l'efficacité.
- 5 Le dernier chapitre du livre est une tentative d'appliquer cette interprétation de la religion comme « technique » à certaines pratiques psychocorporelles, depuis le magnétisme animal de Franz Anton Mesmer et les pratiques dirigées de somnambulisme de Charcot, jusqu'aux travaux sur l'hypnose d'Isabelle Stengers, « entre magie et science ». L'analyse de ces pratiques est intéressante, mais relèvent-elles vraiment de l'histoire des religions ?